## Hiroshima et Nagasaki anéantis pour rien

En confrontant les archives japonaises, américaines et russes, l'historien américain Tsuyoshi Hasegawa (université de Santa Barbara, en Californie) démontre que « rien ne justifiait le recours à l'arme nucléaire en août 1945 »...

Selon l'historien Tsuyoshi Hasegawa, trois hommes: Harry Truman, président des États-Unis, le soviétique Staline, et l'empereur du Japon, Hirohito, auraient pu sauver Hiroshima et Nagasaki. Pour eux, en août 1945, une seule chose comptait: qui allait contrôler le Japon et l'Asie après la guerre? Ce n'est pas ce qu'ils ont dit après la guerre car, évidemment, la vérité était inavouable.

Pour Tsuyoshi Hasegawa, preuves à l'appui, l'utilisation de la bombe atomique en dernier recours, pour épargner la vie d'un demi-million de soldats américains, n'est que pure invention, un mythe soigneusement entretenu après la guerre. En fait, rien ne pressait. À l'été 1945, la marine américaine encerclait le Japon et tenait l'île sous un embargo total. De plus, Staline avait promis de déclarer la guerre au Japon trois mois après la défaite de l'Allemagne, à partir du 15 août exactement. Or, les dirigeants japonais redoutaient pardessus tout une invasion de l'île par les communistes.

## Hiroshima précipite l'entrée en guerre des Soviétiques

Mais Truman n'a pas attendu le 15 août. Au contraire, la bombe sur Hiroshima a été larguée le 6. Staline, de son côté, ne s'attendait pas à ce que Truman emploie l'arme nucléaire aussi vite, de surcroît sans le prévenir. En fait, Truman redoutait que l'Armée rouge ne s'empare d'une partie de l'île et que Staline n'en profite pour demander une zone d'occupation au Japon, comme en Allemagne.

Staline avait besoin de temps pour acheminer vers le Pacifique les troupes qui s'étaient battues en Europe. En outre, comme les Japonais ne voulaient pas traiter directement avec Washington, ils sont passés par Staline qui devait servir d'intermédiaire. Un pacte de non-agression était alors signé entre les deux pays! En fait, Staline s'arrangeait pour faire capoter toutes les initiatives diplomatiques japonaises visant à faire la paix avec l'Amérique...

Le bombardement d'Hiroshima a pris Staline de court. Celui-ci est convaincu que le Japon va déposer les armes sur-le-champ et que, donc, il n'aura pas le temps d'arracher les concessions territoriales en Asie qu'il convoitait tant. Mais le Japon n'a pas réagi comme prévu : au lieu de capituler après Hiroshima, il a sollicité une nouvelle fois l'aide des autorités soviétiques... En réponse, Staline a ordonné à son armée d'attaquer immédiatement l'armée japonaise qui occupait la Chine et de foncer vers le Pacifique, dans l'espoir de concessions territoriales...

## Les Américains, plutôt que les Soviétiques

Quant à Hirohito, la bombe atomique à Hiroshima ne l'ébranle pas au point de capituler sans conditions. Il entendait surtout conserver le maximum de pouvoir et éviter une occupation. Pour l'historien Tsuvoshi Hasegawa, la destruction de Nagasaki, le 9 août, de même, n'aurait servi strictement à rien. Ce qui préoccupait alors le pouvoir impérial, c'était l'avancée des troupes soviétiques, et rien d'autre! Sans aucun doute, pour l'historien, c'est donc à cause des Soviétiques, et non des bombes atomiques, que le Japon a finalement capitulé. L'important, pour Hirohito, c'était de préserver son statut d'empereur coûte que coûte. Il pensait que Truman le traiterait avec plus d'égards que Staline. Et de ce point de vue, Hirohito a fait le bon choix puisque Truman l'a laissé sur son trône...

Nul doute que si Hirohito avait accepté l'ultimatum du 26 juillet 1945, présenté par Truman, l'histoire du monde aurait été totalement différente. L'URSS n'aurait pas obtenu plusieurs places fortes en Asie, et les Américains n'auraient pas largué leurs bombes atomiques...



Source : Le Nouvel Observateur du 28 juillet 2005. Dossier : « 60 ans après Hiroshima : les derniers survivants témoignent ; pourquoi l'horreur était inutile ». Propos de Tsuyoshi Hasegawa recueillis par Vincent Jauvert.